JANVIER 2021

La Lettre
DE LA SOFARUS

***Bonne année !* С новым годом !**

L'édito

Jean Paul Dessertine
Président honoraire de la Commission CEI des Conseillers du commerce extérieur de la France

AU SOMMAIRE

Relations bilatérales France-Russie : bilan 2020 2
VGE et la Russie 3
Marina Tsvetaieva : « Ecrire, c'est vivre » 4
La Pléiade : une initiative russe 7
Exposition Alexandre Sérébriakoff 8
Livres et publications 10
Présentation de la Sofarus 12

Economie et politique : la discordance des temporalités

Le 15 décembre s'est tenue la réunion du CEFIC. Les entreprises françaises ont pu confronter leurs expériences du marché russe et en développer auprès des opérateurs institutionnels les difficultés et les réussites. En dépit d'un climat conjoncturel éprouvant, les entreprises françaises n'ont pas quitté la Russie et leur activité a pu se maintenir à un niveau satisfaisant. Sans doute s'est-il agi de résister plutôt que de développer mais la France en termes d'échanges mais surtout d'investissements reste un des premiers partenaires de la Russie.
La conjoncture immédiate a été, comme en France, violemment affectée par la pandémie de la Covid. Aujourd'hui encore, le nombre de morts quotidiens continue à augmenter. La croissance et la consommation ont fortement chuté et le gouvernement russe a dû, ainsi que dans la plupart des pays du monde, engager un plan de soutien et de relance imposant à l'échelle de l'économie russe. Mais la perspective de 2021 demeure évidemment incertaine. Les effets de cette pandémie sont d'autant plus intenses et préjudiciables qu'ils frappent une économie déjà atone et compromettent la mise en œuvre des « changements structurels à long terme » promis pour cette année par le Premier ministre.
Car au-delà de la pandémie ou des sanctions, prolongées et même alourdies, la Russie est encore le pays de la « modernisation inachevée ».
Depuis son accession au pouvoir, Vladimir Poutine n'a cessé d'affirmer son ambition de libérer la Russie des limites de l'économie de rente et de sa dépendance aux hydrocarbures. De nouveau, en 2019, il entendait accélérer grâce à des « projets nationaux » la diversification industrielle et l'amélioration des infrastructures.
Ces projets, pourtant nécessaires, sont encore retardés et le sont d'autant plus que leur réalisation exigerait technologie et investissements étrangers. Or, le mode d'insertion dans la géopolitique mondiale que la Russie a choisi l'éloigne de ses partenaires naturels et la pousse vers un repli sur elle-même, voire vers un syndrome obsidional. Pour les investisseurs, cela se traduit par des procédures administratives opaques et aggravées par les traditionnelles faiblesses institutionnelles et les déficiences de la gouvernance.
Quelles que soient les circonstances, le projet énoncé par Emmanuel Macron, pour la France et pour l'Europe, de rétablir une « architecture de confiance » avec la Russie doit être poursuivi, même si Serguei Lavrov, sans doute par antiphrase ou retournement du stigmate, s'interroge sur l'opportunité d'entretenir des relations avec l'Union européenne. L'histoire est également contingente et rationnelle et il ne faut pas désespérer de ses renversements et de ses reflux. Après d'autres, la Russie se dégagera de ses illusions post-impériales. Elle tirera les leçons de ses échecs dans la gestion de son « étranger proche » et de ses effets pervers. Elle comprendra que la Chine vise moins des alliances que des allégeances et que rien n'est plus anachronique qu'une concurrence voire une rivalité avec la Turquie. Ses ressources seraient mieux employées ailleurs que dans une répétition de la course aux armements, indice certain de ses faiblesses. C'est une loi historique constante que les ambitions extérieures d'un pouvoir autoritaire outrepassent ses capacités internes.
Aussi, malgré les divergences du présent, faut-il avec obstination sauvegarder le dialogue avec la Russie, serait-il limité aux compétences économiques et commerciales, dont la convergence s'impose par la nécessité des intérêts mutuels. Ne doutons pas que la Russie, libérée des stigmates de son passé, retrouve une politique étrangère mieux équilibrée et que, telle qu'en elle-même, redevienne un acteur majeur du concert européen. ■

COOPERATION

Relations bilatérales France Russie : bilan 2020

Relations politiques

La relation de confiance qui existait jusqu'alors entre la France et la Russie a été affectée par l'annexion de la Crimée et le conflit dans le Donbass, qui ont conduit à l'adoption par l'Union européenne de sanctions à l'encontre de la Russie et à sa suspension du G8. Les autorités maintiennent toutefois un dialogue très régulier avec elle au plus haut niveau.

En août 2019, le Président Macron a affiché sa volonté de mettre en place un dialogue approfondi avec la Russie, y compris sur les questions de sécurité, dans le cadre d'un agenda de confiance et de sécurité. Les deux chefs d'Etat ont désigné des envoyés spéciaux chargés de conduire ce dialogue : l'ambassadeur Pierre Vimont pour la France et Iouri Ouchakov, conseiller diplomatique du président russe, Jean-Pierre Chevènement, qui conserve sa fonction de représentant spécial pour les relations économiques entre les deux pays, et Pierre Morel en tant que co-président du Dialogue du Trianon.

Malheureusement, la pandémie a empêché le déplacement du président Macron à Moscou pour les commémorations du 75e anniversaire de la victoire. L'affaire Navalny survenue entre-temps n'a évidemment rien arrangé. Cependant, le dialogue se poursuit au plus haut niveau et les présidents se parlent très régulièrement. A l'échelon ministériel, Gérald Darmanin s'est ainsi rendu à Moscou le 12 novembre dernier afin d'engager des discussions sur l'immigration tchétchène et le terrorisme.

Autre affaire en cours : comme ses partenaires de l'Union européenne, la France appelle à la libération immédiate de l'historien Youri Dmitriev poursuivi par la justice russe pour ses recherches dérangeantes sur les répressions staliniennes. Les autorités françaises continuent de suivre de près l'évolution de la situation.

Au regard des affaires et de la situation sanitaire et après un échange avec les autorités russes, il a été décidé de reporter la réunion du Conseil franco-russe de coopération sur les questions de sécurité à une date ultérieure.

Certes, le président russe Vladimir Poutine s'est déclaré prêt à renoncer au déploiement en Russie européenne de missiles sol-air 9M729 mais à la condition que l'OTAN prenne des mesures similaires. Il a aussi réaffirmé que la Russie respectera son moratoire sur le déploiement des Forces nucléaires intermédiaires terrestres (traité signé en 1987 par les USA et l'URSS) jusqu'à l'apparition de missiles de mêmes catégories fabriqués aux États-Unis. La France a regretté qu'aucune solution n'ait pu être trouvée pour maintenir ce traité en vigueur. Le traité FNI était en effet un élément fondamental pour la sécurité des Européens.

En tant que puissances moyennes et anciennes puissances coloniales, dotées de l'arme nucléaire et d'un siège permanent au Conseil de sécurité de l'ONU, les deux pays mènent des politiques étrangères dont la vocation dépasse largement le cadre des frontières nationales. Sur plusieurs dossiers, des convergences sont possibles.

Présence française

La France est présente par son ambassade à Moscou avec à sa tête Pierre Lévy depuis septembre 2019 et par ses consulats généraux à Moscou, Saint-Pétersbourg, Ekaterinbourg.

La communauté française en Russie compte près de 5 000 Français recensés, la plupart vivant à Moscou mais aussi à Ekaterinbourg, Kalouga et Saint-Pétersbourg.

La communauté française est plutôt jeune, avec une moyenne d'âge d'une trentaine d'années. Un cinquième de cette communauté est installée depuis plus de cinq ans en Russie.

La vie associative est représentée par Moscou Accueil, l'association des expatriés français, qui fait partie de la Fédération internationale des accueils français et francophones à l'étranger. Celle-ci regroupe les associations du même type dans le monde entier, l'association des Parents d'élèves du Lycée français de Moscou (qui scolarise moins d'un millier d'enfants français de la petite section de maternelle à la terminale). Cependant, l'école française compte aussi des élèves russes et d'autres nationalités.

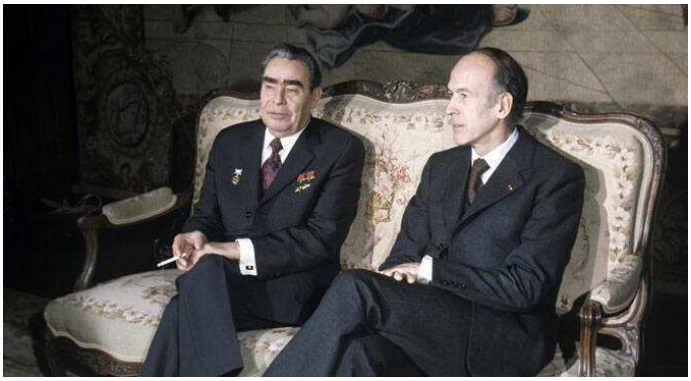
Relations économiques

En ce qui concerne nos relations économiques bilatérales, la présence de la France en Russie se maintient à un bon niveau : la France est le deuxième pourvoyeur de flux d'investissements et les 500 entreprises françaises sont le premier employeur étranger (156 000 salariés) des plus grosses du CAC 40 aux petites PME/TPE.

La réciproque est moins vraie avec seulement 30 entreprises russes en France, employant 3 500 personnes actives.
La Chambre de Commerce et d'Industrie France Russie, très active, tente de dynamiser par ses initiatives les relations d'affaires.

Coopération culturelle, universitaire, scientifique et technique

La politique française de coopération en Russie emprunte plusieurs axes : les échanges universitaires (5 290 étudiants russes étaient inscrits dans des établissements d'enseignement supérieur français en 2019-2020, la France étant le cinquième pays d'accueil), la promotion de l'attractivité de la France, l'appui apporté aux réformes en Russie.
L'Institut français de Russie assure la promotion de la langue française, le développement de la coopération culturelle et des échanges universitaires. Implanté à Moscou et à Saint-Pétersbourg, il collabore étroitement avec le réseau des treize Alliances Françaises de Russie.
En 2020, les relations culturelles bilatérales ont souffert de l'annulation de plusieurs événements d'ampleur, tels que le Forum culturel de Saint-Pétersbourg pour lequel la France était l'invitée d'honneur, ainsi que l'exposition « Unis dans la diversité Moscou-Berlin-Paris ». Plusieurs manifestations prévues dans le cadre des Saisons russes en France ont été reportées en 2021.
Il faut également prendre en compte de nombreuses initiatives émanant de la société civile comme le concours des doctorats organisé par la SOFARUS et l'AFR, qui ne sont pas toujours inscrites au bilan des échanges culturels entre nos deux pays.
En 2017, les présidents français et russe sont convenus de la création d'un forum franco-russe des sociétés civiles – le dialogue de Trianon – qui développe depuis lors des programmes de coopération . L'édition 2020 a eu pour thème le climat et l'environnement. Le Congrès mondial de la nature de l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature), rendez-vous majeur pour la sauvegarde de la biodiversité qui devait se tenir en juin dernier à Marseille, été repoussé à une date ultérieure.
Autre événement : la 3e édition de Trianon Startups est programmée à Versailles pour le printemps 2021.
Ce rendez-vous a pour objectif de favoriser les collaborations entre « jeunes pousses » et grands groupes des deux pays.
La première édition s'est tenue en 2019 au château de Versailles. La seconde a eu lieu en début d'année au musée Pouchkine de Moscou et a vu la participation de vingt-cinq grands groupes russes et de plus de trente jeunes pousses françaises. ■



Au château de Rambouillet le 7 décembre 1974.

VGE et la Russie : des échanges sans précédent

Sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing, la France et l'Union soviétique avaient réussi à atteindre un certain niveau de confiance : en témoignent la Déclaration sur le développement de l'amitié et de la coopération ainsi que plusieurs accords de collaboration dans les domaines politique, commercial, industriel, scientifique et technique.
En tant que ministre de l'Economie du général de Gaulle, Giscard d'Estaing avait déjà œuvré au rapprochement franco-soviétique mais durant son septennat les deux pays ont atteint un niveau d'échanges sans précédent. La France refusa de s'aligner sur les autres pays occidentaux, n'adopta aucune sanction économique à l'encontre de l'URSS et ne boycotta pas les Jeux Olympiques de Moscou. Valéry Giscard d'Estaing était décidé à mener des négociations avec Leonid Brejnev et à lancer la coopération entre les deux pays lorsque l'Union soviétique s'était retrouvée isolée sur le plan international. Dans ses mémoires, l'ex-président mentionne avoir souhaité passer de la simple reconnaissance du droit à l'existence de chacun à la coopération. Il a indiqué qu'il avait connu de près Leonid Brejnev. *« Les relations personnelles des leaders sont soumises à des restrictions, mais parfois*, avait-il déclaré, *il est possible de comprendre à qui on a affaire. »* Valéry Giscard d'Estaing profitait de chaque visite à Moscou pour se familiariser avec la culture russe. Il a été le premier chef d'Etat français à se rendre sur le champ de bataille de Borodino, qui vit la Russie affronter l'armée de Napoléon, afin de rendre hommage aux combattants. Il dira à ce sujet avoir toujours apprécié *Guerre et Paix* de Léon Tolstoï dont il visita la propriété à Iasnaïa Poliana. Toutefois, les relations culturelles franco-russes ne s'étaient jamais limitées aux préférences personnelles du président et avaient connu un véritable essor, Moscou et Paris ayant accueilli plusieurs expositions de grande importance. En mai 1974, *La Joconde* effectua même une visite à Moscou, créant des queues interminables de visiteurs. Des expositions d'une telle envergure étaient rares pour l'URSS.
Quarante-six ans plus tard, « VGE » reste plus que jamais l'homme politique qui a assuré la médiation de la détente. . ■

« *Écrire*, c'est vivre »

Mai 1922. Comme nombre d'intellectuels russes, la poétesse Marina Tsvetaieva fuit le climat de terreur d'une Russie passée aux mains des bolcheviks. Elle va passer dix-sept ans en exil, dont quatorze ans en France. Malgré des conditions de vie difficiles, elle a la rage d'écrire. *« Elle a vécu une vie héroïque. Chaque jour était pour elle un exploit, l'exploit d'être fidèle au seul pays auquel elle appartenait, celui de la poésie. »* dira Maïakovski.

En 1909, à dix-sept ans, Marina Tsvetaeva part à Paris sur un coup de tête pour y suivre des cours d'histoire de la littérature à la Sorbonne. C'est l'époque où en Russie naît le mouvement symboliste, qui va influencer la plupart de ses futures œuvres. L'année suivante, elle publie un premier recueil de poésie, *Album du Soir*, qui reçoit, dès sa parution, des commentaires élogieux de la part de Maximilien Volochine, poète et critique littéraire russe. Cet adoubement précoce va faire de Marina une étoile montante dans les milieux littéraires russes. En 1912, elle épouse Sergueï Efron. Elle, fougueuse et excessive, lui timide et de santé fragile. Ce qui n'empêche pas ce dernier de participer à la guerre civile dans les rangs de l'armée blanche. Les poèmes de Marina, qui célèbrent cette armée contre-révolutionnaire, vont faire basculer la vie du couple pour lequel commence une vie d'errance européenne.

Marina Tsvetaeva avec Serge Efron en 1912, l'année de leur mariage ; et avec sa fille Ariadna (ci-contre).

En 1922, Marina est une poétesse déjà renommée. Elle part rejoindre son mari dont elle n'a plus de nouvelles depuis cinq ans. Elle a enfin appris qu'il poursuivait des études à Prague. C'est à Berlin qu'ont lieu les retrouvailles. Le couple séjourne un temps dans les environs de Prague, puis Marina envisage d'aller à Paris, qui est alors un des grands centres de l'émigration russe avec Berlin. Fin octobre 1925, elle part avec ses enfants, Georges (« Mour ») et Ariadna. Serge la suivra plus tard. Elle profite de l'hospitalité de compatriotes qui lui cèdent une pièce dans leur appartement de la rue Rouvet, près du canal Saint-Denis. Le Paris que Marina découvre n'est pas le Paris qu'elle a connu à dix-sept ans. Elle se plaint de la promiscuité, des tâches ménagères, des soins au petit Mour qui ne lui laissent pas le loisir de composer. *« Le quartier que nous habitons est horrible*, se lamente-t-elle. *Un canal pourri, on ne voit pas le ciel à cause des cheminées d'usine. Tout n'est que suie et fracas de camions* ». En tout, elle restera quatorze ans en France, où elle connaîtra des conditions de vie difficiles. La plupart du temps, c'est elle qui fera vivre sa famille grâce à ses poèmes, ses lectures et quelques articles pour les journaux. Outre la poésie qui l'occupe tout entière, Marina s'embrase constamment dans

Marina et ses enfants Ariadna et Mour pendant leur séjour à la pension russe de la Favière, en 1935. A droite, Mour.

des « idylles cérébrales » intenses, réelles ou épistolaires. Au début, la communauté russe accueille Marina avec bienveillance. Sa première soirée de lecture est un succès. Elle publie ses poèmes dans les journaux de l'émigration, mais elle ne va pas tarder à s'attirer la défiance et l'incompréhension de ses compatriotes. Ses poèmes sont jugés illisibles, trop hermétiques, son caractère trop passionné, ses sautes d'humeur et ses opinions dérangent. Elle ne se sentira jamais à l'aise dans le cercle des écrivains émigrés, qui, d'ailleurs, la rejettent. Dès son arrivée, elle comprend que la communauté russe est politiquement scindée en deux camps ennemis. Elle se tient à distance des partis et des groupes, sans prendre de positions précises, et rédige librement des textes consacrés aussi bien aux « Blancs (par exemple *La famille du tsar*), qu'aux « Rouges » (comme son très célèbre poème à l'écrivain soviétique Maïakovski), ce qui entraîne son exclusion du journal *Les Dernières Nouvelles*. En 1926, elle écrit un long texte (452 vers) avant-gardiste intitulé *Le Poème de l'escalier*, sa première œuvre majeure créée en France.

A l'été 1926, Marina quitte la rue Rouvet pour Saint-Gilles-Croix-de Vie. Ces six mois vendéens sont pour elle une période d'une intense exaltation poétique et sentimentale pendant laquelle elle correspond avec le poète autrichien Rilke, qui se meurt dans un sanatorium suisse, et Boris Pasternak, resté à Moscou. Elle entretiendra longtemps avec ce dernier une correspondance passionnée. Quant à Serge, qui l'a rejoint, il a abandonné ses opinions monarchistes et collabore désormais à la publication *Verstes,* dont le premier numéro est accueilli avec froideur. On accuse en effet les auteurs d'être à la solde de Moscou. L'année suivante, grâce à l'aide de généreux amis, le couple déménage à Meudon où vit aussi une communauté russe. Marina a toujours du mal à écrire : *« Comment pourrais-je écrire quand, dès le matin, je dois aller au marché acheter de la nourriture, choisir, calculer afin qu'il y en ait assez pour nous tous, (…) puis je me traîne avec mon sac à provisions, sachant que ma matinée est perdue et qu'il va falloir maintenant éplucher et cuire. Enfin, quand tout le monde a été nourri, je m'allonge, fourbue et sans avoir tracé une ligne. »* Rien n'existe pour elle en dehors de la poésie, elle vit en vase clos. Autour d'eux, les attaques se multiplient. *« A Paris, à part quelques rares personnes, on me déteste, on écrit sur moi toutes sortes de saletés, La presse, les journaux ont fait leur travail : ma participation aux Verstes ... et pour finir j'écris des poèmes de style « jeunesse communiste » et je reçois un salaire des bolcheviks. »* La famille a toujours du mal à joindre les deux bouts. Serge, de santé délicate, n'a jamais d'emploi stable et doit faire deux séjours en sanatorium. En réalité, la famille de la charité de quelques compatriotes. A trente-cinq ans, Marina est fatiguée, désenchantée.

▶

En 1926, Marina passa l'été dans une maisonnette de pêcheurs, avenue de la Plage à Saint-Gilles Croix-de-Vie. Le 16 juin 2012, un monument à sa mémoire y a été inauguré.

L'isba d'Elabouga où Marina passa ses derniers mois de vie.
Ci-contre, sa dernière photo en 1941.

Les années 30 vont être encore plus difficiles. Nouveau déménagement en 1932, à Clamart. Serge, qui souffre de l'exil, a adhéré à l'Union pour le rapatriement et a fait la demande d'un passeport. De plus, il a été recruté par les services secrets soviétiques du NKVD[1]. Sa fille Ariadna partage ses opinions, ce qui occasionne de fréquentes disputes au sein de la famille. *« Peut-on retourner dans une maison rasée ? »* se demande Marina. Elle écrit désormais le plus souvent en prose, s'occupe de traductions, puis se met à composer en français. En 1935, elle séjourne dans la pension russe de la Favière, au Lavandou, où elle se désole de n'avoir personne à qui parler. Le paysage de la Côte d'Azur la laisse insensible. *« Quand je n'écris pas, je suis tout simplement malheureuse, et aucun bord de mer n'y peut rien. »* Elle sent son élan créateur se tarir. *« Une journée entière passée à chercher une épithète, c'est-à-dire un mot ! et il arrive que je ne le trouve pas ».* Elle souffre d'autant plus de solitude qu'elle sent le fossé se creuser entre elle et sa famille. Ses rapports avec sa fille se dégradent à tel point qu'après une dispute celle-ci claque la porte, puis part pour Moscou en 1937. Mour, bien que doué, est difficile. Le fait qu'elle se sente peu intégrée et qu'elle ait de plus en plus de mal à publier ses œuvres à Paris, les attaques de plus en plus vives à l'égard de Serge la font s'interroger sur un retour en Russie. *« Tout me pousse vers la Russie où je ne peux pas aller. Ici, je suis inutile. Là-bas, je suis impossible. »* Un événement va précipiter les choses. Suite à l'assassinat d'un agent soviétique qui refusait de retourner en URSS, Serge est poursuivi pour complicité et doit être exfiltré de toute urgence en URSS. Marina et Mour se transportent dans une pauvre chambre à l'hôtel Innova, boulevard Pasteur. Elle sent au-dessus de sa tête « *le lourd nuage du départ* ». *« Je sens que ma vie se brise en deux et que j'entame la deuxième partie … J'ai peur pour mes manuscrits, que va-t-il leur arriver ? »*. Elle part, désespérée, le 12 juin 1939. *« C'est la fin de dix-sept ans de vie. Comme j'étais heureuse alors ! A présent, je n'ai plus de peine, c'est déjà le destin. »* Son dernier poème avant de s'embarquer est dédié à son pays d'accueil :

Мне Францией — нету
Нежнее страны —
На долгую память
Два перла даны[2].

A Moscou, Marina apprend que sa sœur Anastasia a été déportée. Elle vit un temps avec Serge, toujours malade, dans une maison d'écrivains près de Moscou. Puis tout se précipite. Ariadna est arrêtée en août 1939 et envoyée en camp, puis c'est le tour de Serge, les deux étant accusés d'activités antisoviétiques. Marina fait la queue devant les prisons, envoie des colis à sa fille, clame l'innocence des siens dans deux lettres à Beria, chef du NKVD, qui resteront sans réponse. Lorsqu'éclate la guerre, elle et son fils sont évacués dans un village perdu de la république du Tatarstan, Elabouga. Sans soutien, sans nouvelles des siens, en proie à des difficultés matérielles, elle finira par se pendre le 31 août 1941, à quarante-neuf ans. *« Pardonne-moi,* écrit-elle dans une dernière lettre à Mour, *mais cela aurait été de mal en pis. »* Serge sera fusillé en octobre de la même année. Quant à Mour, il sera mobilisé au sein de l'armée rouge et mourra à l'hôpital des suites de ses blessures. Seules survivantes, Ariadna et Anastasia, après une longue déportation, seront finalement libérées puis réhabilitées en 1955. ■

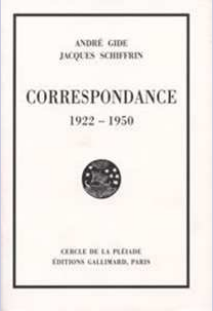
PUBLICATIONS

Aux Éditions des Syrtes :
Correspondance 1922-1936 : Boris Pasternak (2005)
Cet été-là – correspondance 1928-1933 : Nicolas Gronski (2005)
Le Cahier rouge (2011)
Les Carnets (2008)
Lettres à Anna (2003)
Lettres du grenier de Wilno (2004)
Poésie lyrique 1912-1941 (2015), édition bilingue en deux volumes
Poèmes de Russie (1912-1920) et Poèmes de maturité (1921-1941), et en coffret

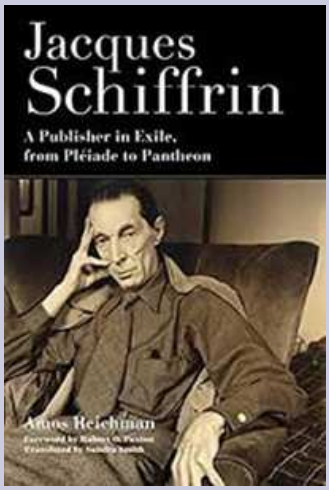
[1] Ancêtre du FSB.
[2] *La France – il n'y a pas*
De pays plus doux –
En souvenir m'a donné
Deux perles pour longtemps.
(5 juin 1939)

La Pléiade
Une initiative russe

La révolution de 1917 a provoqué une émigration d'une immense ampleur. Plus d'un million de personnes fuient la Russie bolchévique. Une partie se réfugie en Extrême-Orient. En Occident, si les intellectuels privilégient la Tchécoslovaquie qui pratique à l'égard de l'URSS une politique d'accueil particulièrement favorable, les écrivains choisissent plutôt Berlin, qui voit s'épanouir, de 1920 à 1924, une vie culturelle russe particulièrement intense, où se multiplient les maisons d'édition. Après 1925, le centre de la diaspora russe se déplace à Paris. Pendant près de deux décennies, une vie communautaire russe très riche et très dynamique caractérise la capitale française.
Dans les premières années, cette communauté d'émigrés, persuadée que son exil est provisoire, vit tournée vers la mère patrie. Elle reconstitue sur un sol étranger la Russie d'origine et se donne des outils pour faire vivre et transmettre sa culture et son patrimoine. Les très nombreuses maisons d'édition qui publient livres, revues et journaux en font partie. Cet environnement culturel russe doit avant tout servir l'éducation des enfants sur qui repose l'espoir de la reconstruction de la future Russie libérée des bolcheviks.
Aussi, dans le paysage éditorial de l'émigration russe, les publications destinées à la jeunesse occupent-elles une place importante. De nombreux artistes russes exilés à Paris embellissent l'édition française des années 1920.
En 1928, lors d'un comité de lecture, Brice Parain, philosophe, secrétaire de Gaston Gallimard, propose la création d'un secteur jeunesse. Il a pour épouse une jeune illustratrice russe, Natacha Tchelpanova de l'Institut Stroganov, école de l'avant-garde russe du constructivisme.
En 1929, Gaston Gallimard visitant l'exposition du Livre d'enfant en URSS organisée par Blaise Cendrars, s'intéresse à tout ce qui touche à la Russie.
L'arrivée d'un autre émigré russe, Jacques Schiffrin, va concrétiser ce projet .

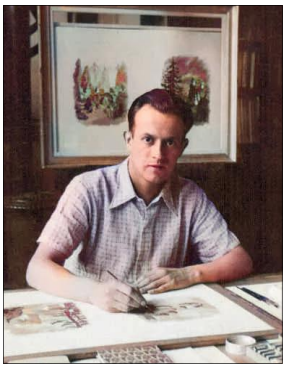


Après la nationalisation de l'entreprise paternelle par les bolcheviks, Jacques (Yakov) Schiffrin se retrouve à Florence puis, son père étant mort, il s'installe à Paris. Il y parfait son apprentissage avec l'éditeur d'art Henri Piazza avant de fonder en son nom propre, avec les quelques capitaux qui lui restent, les Éditions de la Pléiade, nommées en hommage à Ronsard et à la *Pouchkinskaïa Pleiada* du grand poète russe. Plus prestigieuse encore est sa collaboration avec André Gide, qui signe avec lui une traduction de quatre contes de Pouchkine, dont *La Dame de pique*.
A l'automne 1931, fort de cette expérience déjà remarquable, Schiffrin passe à un stade supérieur en créant la Bibliothèque de la Pléiade La plupart des caractéristiques légendaires de la Pléiade sont déjà là : reliure de peau souple, format in-16 rendant les volumes aisés à transporter, papier bible, caractère élégant . Le succès est immédiat, mais Schiffrin en paie aussitôt le prix, n'ayant pas les capitaux nécessaires pour maintenir le rythme de production qu'il s'est imposé. Par l'entremise d'André Gide, Gaston Gallimard acquiert le catalogue de la Pléiade tout en engageant son fondateur comme directeur de la collection, puis comme associé. La collection qu'il a créée est en passe de devenir le fleuron des éditions Gallimard. Outre Gide, avec lequel s'est aussitôt créée une vive amitié, il est proche de Roger Martin du Gard, prix Nobel de littérature. Malheureusement, victime de l'antisémitisme régnant lors de l'occupation, Jacques Schiffrin se voit obligé de fuir aux Etats-Unis. En 1940, alors qu'il attend avec sa famille le moyen de quitter la France, Jacques Schiffrin adresse ses recommandations à Dimitri Snégaroff, co-directeur avec Wolf Chalit de la « Kooperativnaïa tipografia soïouz », francisée plus tard en « Imprimerie Union », fondée à Paris en 1909, chargée de l'impression des ouvrages de La Pléiade en cours. Arrivé à New York, il rencontre un autre éditeur réfugié, l'Allemand Kurt Wolff, qui a fondé Pantheon Books et qui le recrute comme associé afin de lancer une collection d'auteurs français, en langue originale et en traduction.
Malheureusement, Schiffrin mourra d'un cancer et ne reviendra jamais en France.
Plus tard, son fils, André Schiffrin, sera chargé de suivre l'impression des volumes de la Bibliothèque de la Pléiade, toujours dans la même imprimerie, qui travaillera pendant des années pour la communauté russe parisienne et notamment pour les éditeurs de littérature, de linguistique et de politique. ■



Voir Jacques Schiffrin : *A Publisher in Exile, from Pleiade to Pantheon* par Amos Reichman (Avant-propos de Robert O. Paxton), 2019, Columbia University Press

EXPOSITION

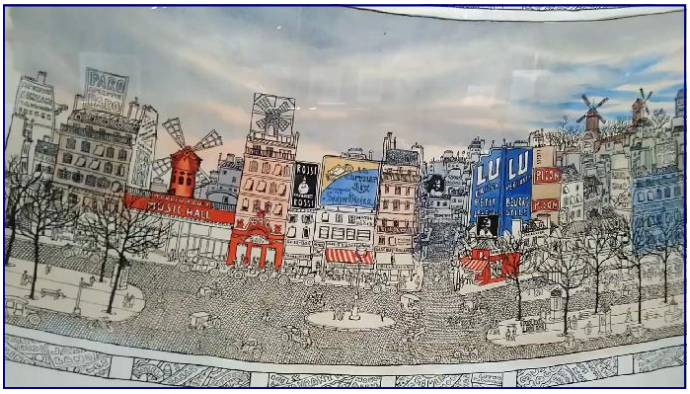


La grande bibliothèque du château de Groussay.

Alexandre Sérébriakoff : paysages et intérieurs

Le 7 janvier prochain, réouverture de l'exposition[1] consacrée à un artiste original, devenu célèbre pour ses intérieurs de demeures prestigieuses.

Alexandre Sérébriakoff (1907-1995) a vécu presque toute sa vie en France où il est plus connu qu'en Russie. Quand il arrive à Paris en 1925, à dix-sept ans, pour rejoindre sa mère, une artiste peintre renommée qui a dû fuir la révolution russe, c'est un peu un retour sur la terre de ses ancêtres. En effet, il est apparenté à la famille Benois, célèbre dynastie d'artistes russes émigrée de France au XVIIIe siècle. Son grand-oncle est le célèbre peintre, décorateur et scénographe Alexandre Benois, fondateur du mouvement « Mir Iskousstva » et ami de Diaghilev. La famille vit au dernier étage d'un hôtel bon marché près de Montmartre. Afin de gagner quelque argent, Alexandre dessine des cartes postales et des timbres, réalise des illustrations pour des livres d'enfants et des magazines, ainsi que des abat-jours sur lesquels il peint des vues de Paris avec une minutie étonnante, reproduisant chaque détail. Ses vues restituent fidèlement l'ambiance parisienne de l'époque dans un style harmonieux et léger. Il sillonne la capitale avec son chevalet et ses peintures, dessine de vieilles rues, de vieux quartiers aujourd'hui disparus. A partir de 1926, il voyage beaucoup à travers la France : la Bretagne, la Côte d'Azur, le Languedoc et le pays basque, où le jeune artiste se concentre sur la lumière et la couleur. Vers la fin des années 20, il travaille avec son oncle Alexandre Benois en tant que scénographe, pour réaliser des décors de théâtre et de ballet. Mais la page la plus brillante de sa carrière commence au début des années 1940, lorsqu'il fait la connaissance de Charles de Beistegui, un riche collectionneur d'art, qui lui passe commande d'un carnet d'aquarelles pour les salles de son château de Groussay. Cette commande est pour Alexandre le début d'une nouvelle et fructueuse étape en tant que portraitiste



Détail d'un abat-jour créé par Alexandre Sérébriakoff.

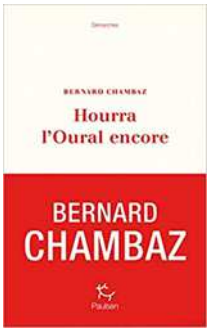
Une rue de Paris.

Le salon de l'hôtel d'Arturo Lopez à Neuilly (ci-contre) ; le bureau de Robert de Balkany (ci-dessous).

d'intérieur. Au cours des décennies suivantes, il recrée à l'aquarelle le mobilier et la décoration intérieure des plus luxueuses demeures. Il reproduit chaque intérieur avec une minutie et une précision époustouflantes, s'intéressant au moindre détail, réalisant des dizaines de croquis de compositions et d'objets. Son travail exceptionnel va le rendre célèbre dans la haute société parisienne en tant que portraitiste d'intérieur puis dans les années 1950 en tant qu'architecte et designer, ce qui lui attire de nombreuses commandes. Pour ne citer que quelques exemples, le bureau de Robert de Balkany sur la place Vendôme, l'hôtel Marigny et le château Lafitte à Bordeaux, de la famille Rothschild, l'hôtel particulier Lambert sur l'ile Saint-Louis ou le salon de l'hôtel d'Arturo Lopez à Neuilly. En 1956, Alexandre achève la conception de l'une des salles du château d'Amboise dans l'esprit de l'époque de Charles VIII. Il travaillera également pour la maison Cartier, pour le couturier et parfumeur Rochas, qui ouvre sa première boutique en 1925, et réalisera des emballages de biscuits pour Fauchon. Sa dernière exposition, un an avant sa mort, a lieu en 1994 au musée de la Malmaison près de Paris. ■

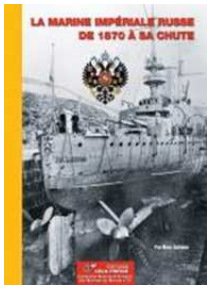
[1]Centre spirituel et culturel orthodoxe, 1 quai Branly, Paris 7e, entrée libre. Du mardi au dimanche de 14 h à 19 h. Une présentation par Anastasia Nikolaeva, la petite nièce du peintre, est disponible en vidéo sur Youtube.

Livres et publications



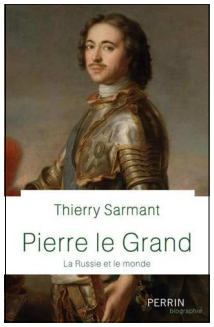
Hourra l'Oural encore, Bernard Chambaz, Ed Paulsen, 19,50 €

Gogol prétendait que « pour savoir ce qu'est la Russie d'aujourd'hui, il faut absolument y voyager soi-même ». Bernard Chambaz a suivi sa recommandation à la lettre. L'hiver en train, l'été en car, il a parcouru l'Oural, territoire méconnu, frontière entre l'Europe et l'Asie. Un voyage qui doit à son amour de la Russie et de son peuple, mais aussi à la puissance des livres. Parmi eux, il y a le recueil oublié et décapant d'Aragon, *Hourra l'Oural*, l'ombre de Pasternak et du docteur Jivago, et enfin l'ombre plus noire de Chalamov et du goulag. On vérifiera avec l'auteur que les statues de Lénine n'ont pas toutes été déboulonnées, loin de là, et que si on a pu évoquer la fin de l'homme rouge, l' *homo sovieticus* tend à devenir pour les jeunes générations un objet, sinon un sujet de folklore. Dans ce récit de voyage peu ordinaire, on croisera des météorites, on suivra une enquête sur la disparition étrange de géologues il y a cinquante ans, on échappera à un accident d'avion, on découvrira un jeune Eltsine explorateur sans peur, on verra des camions rouler sur la Kama gelée, on visitera le camp de Perm-36 et les monastères de Verkhotourié, on sillonnera Ekaterinbourg sur les traces des Romanov, on découvrira Tcheliabinsk et son formidable musée des tracteurs à défaut de la centrale nucléaire de Majak, avant d'admirer sous un ciel gris et déjà froid la modernité de la capitale bachkire.



La marine impériale russe de 1870 à sa chute, Marc Saibene, Lela Presse, 49,90 €

Les ouvrages français sur la marine impériale russe sont rares. C'est pourtant une marine hors normes, parce qu'écartelée entre trois théâtres principaux : la Baltique, le Pacifique et la mer Noire, dont les deux premiers seulement pouvaient être reliés (au prix de grandes difficultés), la mer Noire restant tout au long de son histoire une mer fermée par un ennemi héréditaire, la Turquie. Hors normes également parce qu'elle s'est toujours attachée à développer des moyens techniques innovants jusqu'à être précurseur dans plusieurs domaines tels le torpilleur sous-marin ou la guerre des mines. Mais aussi entravé par des conditions climatiques contraignantes, par des doctrines contestables et de mauvaises gestions des équipages. Une histoire tout en contrastes qui a vu cette marine se rebâtir en quelques années après avoir été presqu'entièrement écrasée dans la guerre russo-japonaise, tandis que le virus de la révolution la contaminait. Ce travail est basé sur des sources d'archives originales, notamment les rapports des attachés navals français à Saint-Pétersbourg, particulièrement fournis et documentés, du fait de l'alliance franco-russe.



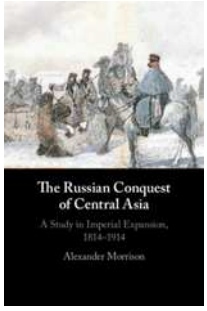
Pierre le Grand, la Russie et le Monde, Thierry Sarmant, Ed. Perrin, 26 €

Pierre le Grand est une des figures les plus extraordinaires de l'histoire de la Russie. Né en 1672, tsar de 1682 à 1725, il a modernisé son empire à marche forcée, réformé tout à la fois l'armée, l'État et l'Église, créé de toutes pièces une marine de guerre et initié une véritable révolution culturelle dont la Russie actuelle est l'héritière. Parmi les premiers chefs d'État à nourrir une vision géopolitique globale, il a porté ses ambitions conquérantes vers la mer Noire et la Baltique, mais aussi vers la Sibérie, l'Asie centrale et la Perse, et jusqu'à l'Inde et l'Amérique du nord. Sur la base des travaux les plus récents des chercheurs russes, allemands, français et anglo-saxons, l'auteur brosse la vie de ce géant bâtisseur – dont Saint-Pétersbourg reste le plus bel écrin – en le confrontant notamment à d'autres monarques à la charnière des XVIIe et XVIIIe siècles, Louis XIV, Guillaume d'Orange ou encore Frédéric-Guillaume de Prusse. Ce faisant, il s'interroge aussi bien sur les troubles de l'identité russe que sur les ressorts de l'occidentalisation du monde.

PUBLICATION DE L'IFRI

Un outsider paradoxal : la Russie dans la course à l'intelligence artificielle, Julien Nocetti, Russie.Nei. Reports, n°34, Ifri

Atout et faiblesses de la Russie dans l'IA face aux deux leaders technologiques que sont la Chine et les USA. Texte disponible sur : https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/



The Russian Conquest of Central Asia, Alexander Morrisson, Cambridge University Press (600 photos et documents)
La conquête russe de l'Asie centrale a peut-être été l'exemple le plus spectaculaire et le plus réussi d'expansion impériale européenne au XIXe siècle, ajoutant 1,5 million de km^2 et au moins 6 millions d'habitants – pour la plupart musulmanes – aux domaines du tsar. Des premiers conflits à la frontière de la steppe dans les années 1830 à l'annexion des Pamirs au début des années 1900, l'auteur donne un compte-rendu détaillé de l'histoire logistique et opérationnelle des guerres russes contre Khoqand, Boukhara et Khiva, de la prise de Tachkent et de Samarkand, de la sujétion sanglante des Turkmènes, ainsi que des relations diplomatiques russes avec la Chine, la Perse et l'empire britannique. Cet ouvrage, qui s'appuie sur de nombreuses archives, explique comment la Russie a conquis un empire colonial en Asie centrale, avec des conséquences qui résonnent encore aujourd'hui.

Entre Hitler et Staline, Editions des Syrtes, 22 €. A paraître le 4 février 2021
Allemagne nazie ou URSS ? Résistance ou collaboration? Le difficile choix des Russes blancs et des Soviétiques dans l'espace européen durant la Seconde Guerre mondiale. À la veille du conflit, l'émigration russe en Europe offrait une diversité politique importante avec cependant une seule constante : le rejet du bolchevisme. Le déclenchement du conflit va constituer une très rude épreuve. La question essentielle concerne l'attitude à adopter dans la guerre. Qui soutenir ? Qui combattre ? Les options sont variées : depuis l'engagement dans la résistance, en passant par l'union de tous les Russes dans la défense de la patrie jusqu'à la lutte contre le bolchevisme auprès d'Hitler sous uniforme allemand.
Nicolas Ross analyse ce panorama dans toute sa complexité et ce qui en ressort est la difficile conclusion que, pour tous les camps, l'histoire s'est terminée dans la désillusion et la tragédie.

DEUX SIÈCLES DE POÉSIE

Deux livres complémentaires : Anthologie de la poésie russe du XIXe, nouvelle édition, Ed. YMCA Press
Cent poèmes du XIXe siècle russe de Derjavine, Pouchkine et Lermontov à Vladimir Soloviev, par Nikita Struve, spécialiste de la poésie russe et notamment d'Ossip Mandelstam.

A compléter par :
Anthologie de la poésie russe, la renaissance du XXe siècle
Un panorama de l'« Âge d'argent » de la poésie russe. Les voix de Vladimir Soloviev, Alexandre Blok, Marina Tsvétaïeva, Ossip Mandelstam, Boris Pasternak, Anna Akhmatova et de nombreux autres.
30 € les deux tomes (édition bilingue)

La cuisine totalitaire, Wladimir et Olga Kaminer, Ed. Gaïa, 9 €
N'allons pas croire que les Russes ne mangent que du caviar ! Car en Russie, le véritable symbole du luxe et d'un art de vie distingué, c'est l'ananas. Un bel exemple de notre inculture quant à l'art culinaire de l'ex-URSS. Grâce à Wladimir Kaminer, cette période est tout à fait révolue.
« Pour organiser un dîner russe chez soi : il suffit d'acheter beaucoup d'alcool, des cornichons, d'appeler ses amis, d'inviter les voisins, de mettre la musique à fond et voilà, le tour est joué. » Avec de nombreuses anecdotes truculentes, les auteurs nous rafraîchissent la mémoire sur l'histoire mouvementée des pays marqués du sceau soviétique. Des recettes originales, délicieusement illustrées par Vitali Konstantinov. ■

AUDIOLIVRES

Deux livres à écouter, lus par Jeanne Moreau (Actes Sud):
L'accompagnatrice, Nina Berberova, 12,99 €
L'inondation, Evguéni Zamiatine, 11,99 €

Créée à Paris en 1995, la **Société française des Amis de la Russie (Sofarus)** est une association régie selon la loi de 1901, ouverte aux Français et aux Russes, personnes morales et physiques, désireux de contribuer au développement des échanges entre les deux pays.
Elle s'est donné comme objectifs de :
- faire connaître la Russie et ses réalités
- promouvoir l'image de la France en Russie
- aider les collectivités territoriales à échanger et à coopérer
- développer les relations économiques et d'affaires
- rapprocher les personnes
- faciliter les échanges culturels et linguistiques

Actions de promotion
- Colloques, forums, séminaires, conférences sur l'actualité politique, économique, sociale et culturelle (en collaboration avec des partenaires publics et privés)
- Rencontres avec des personnalités russes

Actions de formation
- Appui aux entreprises (en relation avec les structures institutionnelles et privées)
- Diffusion et enseignement du russe et du français en Russie
- Préparation des missions d'études et des séjours thématiques

Actions culturelles
- Parrainage de concerts, expositions, films, ballets
- Stages spécialisés

PARTENAIRES

Cercle Kondratieff
www.cercle-kondratieff.com

Association Russe d'Entraide interprofessionnelle
www.arep-association.org

Section Russie de la Société de législation comparée
www.legiscompare.com

Association française des russisants (AFR)
www.afr-russe.fr

Association France-Eurasie

BULLETIN D'ADHÉSION

Société Française des Amis de la Russie, 34, rue Claude Decaen 75012 PARIS
Association soumise à la loi du 1er juillet 1901 et au décret du 16 août 1901

A remplir par l'adhérent (exemplaire à conserver par l'association)

Nom :..... .....Prénom :.....

Date de naissance :..... Qualité :..... .....

Adresse :.....

Code postal :.....Ville :..... .....
.....

Tel fixe :.....Portable :.....

Email :.....@.....

Je déclare par la présente souhaiter devenir membre de la Société Française des Amis de la Russie.
Montant de la cotisation : Adhérent actif : 35 € (- de 30 ans : 20 €); couples : 55€ ; retraité : 25 € ; dons : 50 € et plus

Fait à le
Signature (faire précéder de la mention « Lu et approuvé »

Si j'entre dans l'une des catégories décrites ci-dessus, je prends en compte l'aménagement de ma cotisation et verse la somme par chèque ou par virement.

SOFARUS

Président d'honneur
Jean-Bernard Raimond, *ancien ministre*

Présidence
Jean-François Legaret, *président délégué, conseiller régional d'Ile de France*
Pierre Andrieu *ancien ambassadeur*
Hélène Carrère d'Encausse *Secrétaire perpétuel de l'Académie française*
Thierry de la Croix, *éditeur*
Jean-Paul Dessertine, *président honoraire de la Commission CEI des conseillers du commerce extérieur de la France*
Jean de Gliniasty *ancien ambassadeur*
Caroline Janvier, *députée, présidente du groupe d'amitié France-Russie à l'Assemblée Nationale*
Gérard Longuet, *sénateur, Président du groupe d'amitié France-Russie au Sénat*
Christian Pierret, *avocat, ancien ministre*

Secrétaire général
Wladimir Matchabelli

Trésorier
Pierre Fleisch

Conseil d'Administration
Pierre Andrieu
Hélène Carrère d'Encausse
Thierry de la Croix
Jean-Paul Dessertine
Pierre Fleisch
Jean de Gliniasty
Caroline Janvier
Michel Lebedeff
Jean-François Legaret
Gérard Longuet
Gérard Lutique
Wladimir Matchabelli
Christian Pierret

Rédaction Lettre
Wladimir Matchabelli

Contact :
Société française des Amis de la Russie, 34 rue Claude Decaen, 75012 Paris
Tél. 06 87 23 42 64
sofarus.secretariat@gmail.com